

FESTIVAL D'AVIGNON

Maguy Marin : "Description d'un combat"

NOUVELOBS.COM | 09.07.2009 | 18:35

Maguy Marin s'est emparée de quelques-uns des grands textes épiques sur lesquels est fondée la culture de ceux qui sont cultivés et n'ont pas perdu la mémoire du passé.

A

Accablée comme tant d'autres par l'inculture historique de ses contemporains, par cette absence de mémoire des grands faits qui ont forgé l'Histoire, de ses héros, de ses victimes plus encore, Maguy Marin s'est ainsi emparée de quelques-uns de ces grands textes épiques sur lesquels est fondée la culture de ceux qui sont cultivés et n'ont pas perdu la mémoire du passé, celle qui explique aussi le présent. Homère et Hugo, mais aussi Lucrèce, Kleist, Péguy, Pound et jusqu'à Elisabeth 1^{ère} d'Angleterre ou Dolores Ibarruri, la "passionaria" des communistes espagnols, ont été appelés à la rescousse.

Scène tragique

Sur un plateau plongé dans la pénombre, dans l'immobilité d'une immensité grise qu'on devine aussitôt encombrée de tumulus recouvrant des corps tombés à terre, Maguy Marin déploie superbement ses interprètes cependant que de leurs lèvres tombent des pans entiers de textes célèbres. Adoptant un parti-pris radical, mais aussi radicalement beau, Maguy Marin fait de ceux qui servent son propos des figures hiératiques et tragiques qui lentement se déploient sur scène, se couvrant d'étoffes riches et éclatantes qu'elles recueillent sur le sol et dont elles se font de somptueux habits dus au talent de Montserrat Casanova.

Long lamento

Ce sol qu'on voyait d'un gris de soir de tempête est passé par le jeu des lumières (Alexandre Bénéteaud) à l'or de la légende dorée des héros. Puis dépouillé peu à peu par lambeaux, il a viré au rouge vermeil du sang versé sur les champs de bataille. Tous ces récits épiques de combats entre Achéens et Troyens, ces poèmes accablés sur les horreurs de la Retraite de Russie, ces réflexions sur la guerre et l'humanité souffrante sont l'ossature du long et

tragique lamento qu'est "Description d'un combat", au cours duquel ceux qui le représentent sont autant de figures douloureuses, de porte-drapeaux en déroute, cependant que ces tumulus recouverts d'étoffes ont mis à jour cent cadavres en armures.

Des danseurs mués en acteurs

Mais quelle folie que d'avoir confié à des danseurs des textes aussi puissants. A l'exception d'une voix féminine qui pourrait être belle et convaincante à force de travail, toutes ces voix de danseurs qui ne savent pas soutenir un texte sont là pour avaler les mots, détruire des textes épiques sous un ton monocorde, ânonner comme au collège des phrases parfois sublimes. On ne fait pas de danseurs de bons acteurs en quelques mois. Des comédiens peut-être auraient moins bien tenus la scène que ces danseurs qui savent être beaux dans le silence et l'immobilité. Mais d'excellents acteurs auraient portés ces textes à leur juste mesure. A cause de cette faute originelle, de cette confusion coupable, ce qui aurait pu être un spectacle magnifique dans sa rigueur dépouillée et dans sa radicalité se révèle bien vite, hélas ! un long pensum.

Raphaël de Gubernatis

*A 18h Jusqu'au 16 juillet. Festival d'Avignon
Puis au Théâtre de la Ville, à Paris durant la prochaine saison.*